

Il était une fois  
un pont.

Et sous ce pont  
vivait un troll.





Le troll traînait dans la boue,  
dans les ordures et les détritrus,  
il tendait l'oreille,  
il attendait  
que quelqu'un passe sur le pont  
au-dessus de sa tête.

«Je suis un troll. Manger, c'est jamais trop.  
J'adore le bruit des sabots et des pieds,  
des pattes et des griffes sur les pavés.  
Car c'est le son de la chair et des os!»

Le troll s'est servi d'un doigt tout noir  
pour ôter la cire de ses oreilles poilues.  
Tout ce qu'il avait trouvé à manger,  
ces derniers jours, c'était une vieille botte  
et de la graisse dans son nombril.

Bref, il était quasiment mort de faim.





Clip clop ! Clip clop !  
a-t-il entendu sur le pont.

Le troll a bondi sur ses pieds  
et, une fois en plein jour, il a crié :  
« Mais qui veut donc gagner  
les verts pâturages ?  
Qui ose franchir mon pont ?  
J'en suis vert de rage ! »

Un petit bouc se tenait là, tout tremblant.  
«Ce n'est que moi, a dit le bouc.  
Un petit bouc. Et mon nom, c'est Bourru.»  
Le troll s'est mis à danser de joie.

«J'adore le bouc ! Quelle que soit la recette !  
Gigot de bouc braisé à la ciboulette.  
Bouc fumé, bouc poché, bouc rôti.  
Un buffet de bouc, en toast, avec des röstis.  
Du bouc en salade – mais sans la salade.  
Du bouc au chou – sans chou, ça me rend malade.  
Du bouc au déjeuner, du bouc au dîner.  
Mon petit bouc, je vais te manger !»

